

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2026

LITTÉRATURE ET LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ GREC ANCIEN

Durée de l'épreuve : **4 heures**

L'usage du dictionnaire grec-français est autorisé.

La calculatrice n'est pas autorisée.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 6 pages numérotées de 1/6 à 6/6.

Le candidat sera attentif aux consignes contenues dans le sujet pour traiter les questions.

Répartition des points

Partie 1 – étude de la langue	10 points
Partie 2 – compréhension et interprétation	10 points

TEXTE 1

ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ	Ἴθι δὴ σὺ περιδοῦ καὶ ταχέως ἀνὴρ γενοῦ· κγὼ δὲ θεῖσα τοὺς στεφάνους περιδήσομαι καυτὴ μεθ' ὑμῶν, ἣν τί μοι δόξη λέγειν.	
ΓΥΝΗ Β'	Δεῦρ', ὃ γλυκυτάτη Πραξαγόρα· σκέψαι, τάλαν, ὥς καὶ καταγέλαστον τὸ πρᾶγμα φαίνεται.	5
ΠΡ.	Πῶς καταγέλαστον ;	
ΓΥ. Β'	Ὡσπερ εἴ τις σηπίαις πώγωνα περιδήσειεν ἐσταθευμέναις.	
ΠΡ.	Ὁ περιστάρχος, περιφέρειν χρή τὴν γαλῆν. Πάριτ' εἰς τὸ πρόσθεν. Ἀρίφραδες, παῦσαι λαλῶν. Κάθιζ', ὁ παριών. Τίς ἀγορεύειν βούλεται ;	10
ΓΥ. Β'	Ἐγώ.	
ΠΡ.	Περίθου δὴ τὸν στέφανον τύχ' ἀγαθῇ.	
ΓΥ. Β'	Ἰδοῦ.	
ΠΡ.	Λέγοις ἄν.	
ΓΥ. Β'	Εἴτα πρὶν πιεῖν λέγω ;	
ΠΡ.	Ἰδοὺ πιεῖν.	
ΓΥ. Β'	Τί γάρ, ὃ μέλ', ἐστεφανωσάμην ;	
ΠΡ.	Ἄπιθ' ἐκποδών· τοιαῦτ' ἂν ἡμᾶς ἡργάσω κάκεϊ.	
ΓΥ. Β'	Τί δ' ; οὐ πίνουσι κὰν τήκκλησίᾳ ;	15
ΠΡ.	Ἰδοῦ γε, σοὶ πίνουσι ;	
ΓΥ. Β'	Νὴ τὴν Ἄρτεμιν, καὶ ταῦτα γ' εὐζωρον. Τὰ γούν βουλευόμενα αὐτῶν, ὅς' ἂν πράξωσιν ἐνθυμουμένοις, ὥσπερ μεθυόντων ἐστὶ παραπεπληγμένα.	
	[Καὶ νὴ Δία σπένδουσὶ γ' ἡ τίνος χάριν τοσαῦτ' ἂν ἠϋχοντ', εἴπερ οἶνος μὴ παρῆν ; Καὶ λοιδοροῦνται γ' ὥσπερ ἐμπεπωκότες, καὶ τὸν παροينوῦντ' ἐκφέρουσ' οἱ τοξόται.	20
ΠΡ.	Σὺ μὲν βάδιζε καὶ κάθησ'· οὐδὲν γὰρ εἴ.	
ΓΥ. Β'	Νὴ τὸν Δί', ἣ μοι μὴ γενειᾶν κρεῖττον ἦν· δίψῃ γάρ, ὥς ἔοικ', ἀφ' αὐανθήσομαι.	25
ΠΡ.	Ἔσθ' ἥ τις ἐτέρα βούλεται λέγειν ;	
ΓΥΝΗ Α'	Ἐγώ.	
ΠΡ.	Ἴθι δὴ στεφανοῦ· καὶ γὰρ τὸ χρῆμ' ἐργάζεται. Ἄγε νυν ὅπως ἀνδριστὶ καὶ καλῶς ἐρεῖς διερεισαμένη τὸ σχῆμα τῇ βακτηρίᾳ.]	30
ΓΥ. Α'	« Ἐδουλόμην μὲν ἕτερον ἂν τῶν ἡθάδων λέγειν τὰ βέλτισθ', ἵν' ἐκαθήμην ἡσυχος· νῦν δ' οὐκ ἐάσω, κατὰ γε τὴν ἐμὴν, μίαν ἐν τοῖς καπηλείοισι λάκκους ἐμποιεῖν ὔδατος. Ἐμοὶ μὲν οὐ δοκεῖ μὰ τῷ θεῷ, — »	35
ΠΡ.	Μὰ τῷ θεῷ, τάλαινα ; Ποῦ τὸν νοῦν ἔχεις ;	
ΓΥ. Α'	Τί δ' ἔστιν ; Οὐ γὰρ δὴ πιεῖν γ' ἥτησά σε.	
ΠΡ.	Μὰ Δί', ἀλλ' ἀνὴρ ὢν τῷ θεῷ κατώμοσας, καίτοι τά γ' ἄλλ' εἰποῦσα δεξιώτατα.	
ΓΥ. Α'	Ὡ νὴ τὸν Ἀπόλλω —	
ΠΡ.	Παῦε τοίνυν· ὥς ἐγὼ ἐκκλησιάσους· οὐκ ἂν προδαίην τὸν πόδα τὸν ἕτερον, εἰ μὴ ταῦτ' ἀκριβωθήσεται.	40

ΓΥ. Α' Φέρε τὸν στέφανον· ἐγὼ γὰρ αὖ λέξω πάλιν·
οἶμαι γὰρ ἤδη μεμελετηκέναι καλῶς.
« Ἐμοὶ γὰρ, ὦ γυναῖκες αἱ καθήμεναι, — »
ΠΡ. Γυναῖκας αὖ, δύστηνε, τοὺς ἄνδρας λέγεις.

45

TRADUCTION

PRAXAGORA. — Va donc, toi, mets ta barbe, et vite deviens homme. Moi, je pose là cette couronne et mettrai avec vous ma barbe, pour le cas où je jugerais bon de parler. (*Toutes mettent leurs barbes.*)

LA SECONDE FEMME. — Viens ici, ma toute douce Praxagora ; regarde, ma pauvre, comme la chose a l'air vraiment ridicule.

PRAXAGORA. — Comment, ridicule ?

LA SECONDE FEMME. — On dirait des seiches grillées à qui on aurait mis des barbes.

PRAXAGORA. — (*Faisant le héraut.*) Le purificateur, fais circuler la... belette. Allez en avant. — Ariphradès, cesse de bavarder. Assieds-toi, celui qui passe devant.

LA SECONDE FEMME. — Moi.

PRAXAGORA. — Ceins-toi donc de la couronne, et bonne chance.

LA SECONDE FEMME. — (*S'avançant la couronne sur la tête.*) Voilà.

PRAXAGORA. — Tu peux parler.

LA SECONDE FEMME. — Alors faut-il que je parle avant de boire ?

PRAXAGORA. — Voyez ça, boire !

LA SECONDE FEMME. — Pourquoi donc, ma bonne, ai-je mis une couronne ?

PRAXAGORA. — Va-t'en, éloigne-toi. Tu nous aurais fait la même chose que là-bas.

LA SECONDE FEMME. — Et quoi ? Ne boivent-ils pas aussi à l'Assemblée ?

PRAXAGORA. — Te voilà bien, à ton sens « ils boivent » ?

LA SECONDE FEMME. — Oui, par Artémis, et du pur encore ! Aussi tous leurs décrets quand on réfléchit à tout ce qu'ils ont fait, ressemblent-ils à ceux de gens ivres, empreints de démente.

[Texte à traduire]

LA PREMIÈRE FEMME. — J'aurais voulu qu'un autre, un de vos orateurs habituels, en ouvrant le meilleur avis, me permît de rester paisiblement assis. Mais, à cette heure, je ne saurais admettre, c'est mon avis à moi, qu'aucune débitante établisse dans des cabarets des réservoirs à eau. Il ne me semble pas, à moi, par les deux déesses.

PRAXAGORA. — Par les deux déesses, malheureuse ! où as-tu l'esprit ?

LA PREMIÈRE FEMME. — Qu'y a-t-il ? Car enfin je ne t'ai pas demandé à boire.

PRAXAGORA. — Non, par Zeus ; mais étant homme tu as juré sur les deux déesses ! Pourtant le reste, tu l'as dit fort adroitement.

LA PREMIÈRE FEMME. — Oh ! Par Apollon...

PRAXAGORA. — Assez pour toi ; dis-toi que je ne mettrai pas un pied devant l'autre pour aller siéger à l'Assemblée, que tout cela ne soit exactement réglé. (*Elle enlève à la Première Femme sa couronne.*)

LA PREMIÈRE FEMME. — Passe-moi la couronne, je vais reprendre la parole. Je pense que cette fois je suis préparée comme il faut. (*Elle se couronne.*) « Pour moi, ô femmes qui siégez ici... »

PRAXAGORA. — « Femmes » ! encore, malheureuse ! Ainsi tu appelles les hommes !

Aristophane, *L'Assemblée des femmes*, vers 121-166, texte établi par Victor Coulon et Jean Irigoin, traduit par Hilaire Van Daele, Paris, Les Belles Lettres, 1983

TEXTE 2

Je me lève de ma chaise, avance vers la lumière du soleil mes pieds enfermés dans leurs souliers rouges, à talons plats pour ménager le dos, pas pour danser. Les gants rouges sont posés sur le lit. Je m'en saisis et les enfille, un doigt après l'autre. Tout, à part les ailes de ma coiffe, est rouge : couleur du sang, qui nous définit. La robe aux larges manches est ajustée sur le buste, froncée à la taille, ample du bas, et nous arrive à la cheville. Les ailes blanches aussi sont réglementaires ; elles ont vocation à nous empêcher de voir et d'être vues. Le rouge ne me va pas, ça n'a jamais été ma couleur. J'attrape le panier à provisions, le glisse à mon bras.

La porte de la chambre – pas de *ma* chambre, je refuse de dire *ma* – n'a pas de clé. En fait elle ferme mal. Je m'engage dans le couloir étincelant de propreté, protégé par un tapis de passage, vieux rose. Pareil à un sentier forestier, à un tapis pour famille royale, il m'indique la voie à suivre.

Ledit tapis bascule en avant pour descendre l'escalier principal et je l'accompagne, la main sur la rampe, un arbre autrefois, tourné en un autre siècle, et briqué jusqu'à en acquérir une belle patine. Datant de la fin de l'ère victorienne, la maison est une demeure familiale construite pour une grande famille fortunée. Il y a dans le couloir une horloge de parquet, qui égrène les heures, et une porte donnant sur le salon maternel, avec ses teintes et ses références charnelles. Un salon où je ne m'assieds pas, je n'y suis jamais que debout ou à genoux. Tout au bout, au-dessus de la porte d'entrée, il y a une imposte en verre coloré : des fleurs, rouges et bleues.

Il reste un miroir, sur le mur du couloir. Quand j'emprunte l'escalier, si je tourne la tête pour que les ailes blanches encadrant mon visage orientent ma vision dans sa direction, je le vois, rond, convexe, trumeau aux allures de poisson, ainsi que mon reflet dedans, ombre déformée, parodie quelconque, silhouette de conte de fées drapée dans une grande cape rouge, descendant vers un moment d'imprudence du même ordre qu'un danger. Sœur trempée dans le sang.

Au pied de l'escalier, un porte-chapeaux et parapluies, en bois cintré, longues hampes doucement recourbées en crochets dont la forme rappelle celle des frondes de fougères qui se déroulent. Dedans, plusieurs parapluies : un noir pour le Commandant, un bleu pour l'Épouse du Commandant et un rouge, qui m'est attribué.

Margaret Atwood, *La Servante écarlate*, II, p. 18-19,
traduit de l'anglais par Michèle Albaret-Maatsch, Paris, Grasset, 2021

Texte 3

Pour protéger son fils Achille d'une prophétie annonçant sa mort à Troie, la nymphe Thétis le travestit et le fait admettre à la cour du roi Lycomède comme dame d'honneur.

« Hé quoi ! te déguiser au milieu de ce chœur de jeunes filles, entrelacer tes bras dans les leurs, est-ce donc, ô mon fils ! si difficile à ton courage ? Qu'y a-t-il de semblable dans les vallées du froid Ossa, sur les coteaux du Pélion ? Oh ! s'il m'était donné de partager ma tendresse, de porter sur mon sein un autre Achille ! » À ces mots il s'adoucit, 5 rougit de plaisir, détourne son fier regard, et repousse les vêtements d'une main plus faible. Sa mère le voit hésiter, et, par une douce violence, jette sur lui une robe flottante. Alors elle adoucit la roideur de son cou, abaisse ses larges épaules, assouplit ses bras robustes, dompte avec art sa chevelure en désordre, pare de son propre collier ce sein bien-aimé, et enlace ses pieds de bandelettes brodées. Puis elle lui enseigne la démarche, 10 les mouvements, le langage modeste d'une jeune fille. Comme on voit la cire s'animer sous les doigts d'un artiste, et revêtir une forme nouvelle, en obéissant à la flamme et à la main qui la pétrit, ainsi la déesse façonnait le jeune Achille ; et il ne lui fallut pas de longs efforts, car chez lui une grâce charmante se joignait à une force invincible. Son sexe se distinguait à peine encore, et pouvait tromper les regards. Ils s'avancent, et Thétis lui 15 répète avec douceur ses avis, et le fatigue de ses conseils : « Voici donc quelle sera ta démarche, voici ton air, ton maintien. Imite avec adresse tes compagnes, prends garde d'éveiller les soupçons du roi, qui refuserait de t'admettre dans sa cour innocente, et nous ferait perdre tout le fruit de notre stratagème ». Elle dit, et ne cesse d'ajuster de sa main la parure de son fils. [...]

20 Aussitôt la déesse aborde le roi, et là, à la face des autels : « Nous te confions, ô roi ! la sœur de notre Achille, dit-elle. Tu vois comme son visage est farouche, comme elle ressemble à son frère. Elle voulait, dans sa belliqueuse ardeur, porter le carquois sur l'épaule, l'arc à la main, et, à l'exemple des Amazones, repousser l'hymen ; mais c'est assez de trembler pour son frère. Qu'elle porte les corbeilles et les ornements sacrés. Toi, 25 dompte par ta prudence son indocilité, contrains-la à rester jeune fille jusqu'à ce que l'âge de l'hymen la délie de la pudeur. »

Stace, *Achilléide*, I, v. 319-343 et 349-357,
traduction publiée sous la direction de D. Nisard, Paris, Firmin Didot, 1865

Partie 1 – Lexique et étude de la langue (10 points)

I – Traduction (6 points)

Vous traduirez les vers 20 à 30, de Καὶ νῆ Δία à τῇ βακτηρίᾳ.

ΓΥΝΗ Β΄	Καὶ νῆ Δία σπένδουσί γ’ ἥ τίνος χάριν τοσαῦτ’ ἄν ἤρχοντ’ ¹ , εἴπερ οἶνος μὴ παρῆν ; Καὶ λοιδοροῦνται γ’ ὥσπερ ἐμπεπωκότες ² , καὶ τὸν παροينوῦντ’ ἐκφέρουσ’ οἱ τοξόται.	20
ΠΡΑΞΑΓΟΡΑ ΓΥ. Β΄	Σὺ μὲν βάδιζε καὶ κάθησ’ ³ . οὐδὲν γὰρ εἴ. Νῆ τὸν Δί’, ἥ μοι μὴ γενειᾶν κρεῖττον ἦν. δίψῃ γάρ, ὥς ἔοικ’ ⁴ , ἀφαινανθήσομαι.	25
ΠΡ. ΓΥΝΗ Α΄	Ἔσθ’ ἥτις ἐτέρα βούλεται λέγειν ; Ἐγώ.	
ΠΡ.	Ἴθι δὴ στεφανοῦ· καὶ γὰρ τὸ χρῆμ’ ἐργάζεται. Ἄγε νυν ὅπως ἀνδριστὶ καὶ καλῶς ἐρεῖς ⁵ διερεισαμένη τὸ σχῆμα τῇ βακτηρίᾳ.	30

II – Grammaire (2 points)

- Analysez le participe ἐκκλησιάσουςσα au vers 41 en indiquant son temps, son genre, son nombre et son cas.
- En quoi Aristophane provoque-t-il son public en employant ce verbe sous cette forme ?

III – Lexique (2 points)

- Expliquez en contexte le sens du mot ἀγορεύειν au vers 10.
- Pourquoi Praxagora choisit-elle ici ce terme précis plutôt que ses synonymes possibles parmi les verbes de parole ?

Partie 2 - Compréhension et interprétation (10 points)

Changer de vêtement, est-ce changer d’identité ?

Votre réponse prendra la forme d’un essai organisé et argumenté. Vous prendrez appui sur les textes du corpus. Vous pourrez ouvrir votre réflexion aux deux œuvres du programme, aux textes et documents étudiés durant l’année et à vos connaissances personnelles.

¹ ἤρχοντ’ = ἤρχοντο ; l’imparfait de l’indicatif exprime une hypothèse non réalisée.

² ἐμπεπωκότες : participe parfait de ἐμπίνω.

³ κάθησ’ = κάθησο, impératif aoriste de κάθημαι.

⁴ ὥς ἔοικ’ : traduire par « à ce qu’il semble ».

⁵ ἐρεῖς : traduire par « fais en sorte de parler ».